

Eliane Basse et Michel Durand Delga. — *Présence en Afrique du nord, dans le Tell constantinois, d'Ammonites néocomiennes de la famille des Oostérellidés.*

Au cours de levés cartographiques effectués dans l'W de la Chaîne numidique (M. D. D.), un gîte d'Ammonites du Crétacé inférieur a été découvert le long de l'Oued Itera. La détermination de cette faune (E. B.) a permis d'y reconnaître des représentants de la famille des Oostérellidés.

Ces formes, de grand intérêt paléontologique et paléogéographique, n'ont été signalées, d'ailleurs rarissimes, qu'en un petit nombre de gisements. Si quelques-uns se placent dans le N de l'Allemagne (Hils), la plupart cependant sont situés dans le domaine alpin ou à ses abords : Autriche, Jura et Alpes suisses, et surtout zone externe des Alpes françaises (Ste-Colombe, Hautes-Alpes ; le Néron, Isère ; Lieous, Basses-Alpes ; Escragnolles, Alpes-Mar. ; etc.). Mentionnées en outre en deux zones d'Amérique, en Colombie (*Oosterella* ? sp.) et au Mexique (*Oosterella* sp.), ces Ammonites ne sont connues qu'en deux points du domaine méditerranéen proprement dit : Baléares¹ (Majorque) et surtout région d'Alicante² (La Querola). Notre gisement de l'O. Itera semble le premier indice signalé³ de la présence des Oostérellidés en Afrique du nord.

1° *Considérations paléontologiques* (E. B.). La famille *Oosterellidae*, établie par M. Breistroffer⁴, a été maintenue par C. W. Wright⁵ dans la superfamille *Perisphinctaceæ* WEDEKIND 1917, en raison de l'originalité morphologique des genres qui la constituent : *Oosterella* KILIAN 1911 (= *Nicklesia* KIL. 1907), type *cultratus* d'ORB.⁶ et *Pseudoosterella* SPATH 1924, type *fischeri* NICKLÈS⁷. Ce dernier genre, caractérisé par

1. P. FALLOT : Ft. géol. de la Sierra de Majorque. Paris, 1922, p. 115.

2. R. NICKLÈS : Rech. géol. sur les terrains second. et tert. de la prov. d'Alicante. *Ann. Hébert*, t. 1, 1892, p. 42-50 et pl. VII-VIII.

3. Un tableau inédit, communiqué par M. Falloit, indique la présence de « *Desmoceras* » cf. *gaudryi* au Dj. Amergou, dans le Rif méridional. Ce fait devra être confirmé.

4. M. BREITSTROFFER : Rév. Anm. Vraconien Salazac (Gard). *Trav. Lab. Géol. Grenoble*, t. XXII, 1940, p. 113.

5. C. W. WRIGHT : *Journ. Pal.*, vol. 26, n° 2, 1952, p. 219.

6. A. D'ORBIGNY, Paléont. française, terrains crétacés, Céphalopodes, 1840-42, pl. 46, fig. 1-2.

7. R. NICKLÈS : *op. cit.*, pl. VII-VIII.

ses côtes, étroites et toujours simples, et par la persistance des perles de la carène, peut être conservé. Avec M. Breistroffer, nous éliminons le genre *Suboosterella* SPATH 1924, type *heliacus* d'ORB.¹, de cette famille à laquelle il semble totalement étranger.

Laissant de côté les espèces-types des genres retenus, considérons seulement les cinq espèces de R. Nicklès parmi lesquelles semble pouvoir s'insérer la forme de la Chaîne numidique : ce sont *stevenini*, *garciae* et *gaudryi* d'une part, *vilanovae* et *vidali* de l'autre.

Ces deux dernières espèces sont caractérisées d'abord par un petit nombre de tubercules ombilicaux, parfois très développés (*vilanovae*), situés au point de polyfurcation de côtes nombreuses, à peine renflées marginalement (et non pas tuberculées), et aussi par l'existence de deux profondes gouttières bordant une carène. Elles s'opposent au groupe des trois premières espèces, qui sont caractérisées par une carène élevée, et dont l'ornementation, quand elle se développe, ne comporte que des côtes simples ou bifurquées, le plus souvent effacées sur le milieu des flancs, mais portant généralement des tubercules ombilicaux et des tubercules marginaux.

Dans ce groupe, c'est à l'ensemble *garciae-gaudryi* que la forme de la Chaîne numidique est référable. Précisons : l'espèce *garciae* est en effet, de l'aveu même de R. Nicklès, bien voisine de *gaudryi*, dont elle diffère seulement « par la croissance plus rapide de la spire, sa carène plus saillante, son ombilic plus étroit ». Nous proposons donc de faire entrer dans l'espèce *gaudryi* NICKL. l'espèce *garciae* du même auteur, ainsi que le spécimen « cf. » ou « aff (?) » *gaudryi* de Lieous (coll. Sayn)². De plus, le groupe *stevenini-garciae-gaudryi* tout entier pourrait bien ne correspondre qu'à une seule espèce ; dans ce cas, parallèlement, le groupe *vilanovae-vidali* rentre-rait, lui aussi, dans un cadre spécifique unique.

Les deux seules espèces ainsi distinguées sont suffisamment apparentées pour recevoir le même nom de genre : en effet, le spécimen figuré par Nicklès pour illustrer la région ventrale de *gaudryi* se rapproche du groupe *vilanovae-vidali* par la profondeur des deux sillons ventraux et l'élévation médiocre de la carène siphonale. L'attribution générique de ces formes, peut-être différente d'*Oosterella*, sera à discuter sur la base de récoltes abondantes.

1. A. D'ORBIGNY : *op. cit.*, pl. 25, fig. 1-2.

2. G. SAYN : *Mém. Soc. géol. France*, Paléontologie, n° 23, 1901, p. 25 et pl. II, fig. 14.

2° *Considérations stratigraphiques* : les Oostérellidés ne sont connus que du Valanginien-Hauterivien. Notons que les niveaux indiqués par les auteurs sont établis très approximativement, en raison notamment de la rareté des spécimens, ainsi que de l'ancienneté des récoltes entraînant l'imprécision des conditions stratigraphiques de gisement.

En particulier, dans la province d'Alicante, les couches à *Neocomites neocomiensis*, d'où proviennent les six espèces définies en 1892 par R. Nicklès, contiennent, à côté d'Ammonites valanginiennes, comme *Saynoceras verrucosum*, des formes hauteriviennes, telle *Olcostephanus asterianus*. Il est donc probable que ces couches, essentiellement valanginiennes, représentent aussi la base de l'Hauterivien, comme le suggère d'ailleurs Nicklès.

Le gisement d'Oostérellidés d'Algérie se situe à 15 km au S d'El Milia, près du Dj. Sidi-Marouf¹, sur la rive gauche de l'O. Itera (x = 816,85 ; y = 374,15). Le Crétacé inférieur montre là des couches subverticales, comportant des lits de fins conglomérats. Il repose en légère discordance sur des calcaires en gros bancs, verticaux, du Lias inférieur ; il est surmonté à son tour, en discordance, par les marnes schisteuses du Sénonien. Le Néocomien est ainsi réduit à ses couches de base, visibles sur une cinquantaine de mètres. Il s'agit de calcaires légèrement détritiques, de cassure gris-bleutée, de patine blanchâtre, qui se délitent aisément en minces feuillets. Les niveaux à Oostérelles se placent à environ 3-4 m au-dessus de la base du Néocomien.

Les exemplaires recueillis sont à l'état de restes calcaires, quelque peu écrasés au cours de la fossilisation. Ils sont à rapporter au groupe *garciaë-gaudryi*, dans le sens défini plus haut. Les genres *Olcostephanus* et *Desmoceras* sont représentés dans le même niveau. La comparaison s'impose entre ce gisement de l'O. Itera et celui de la Querola (Alicante). En ce dernier lieu, au-dessus de calcaires sableux à Ammonites calcaires, viennent des marnes sableuses très riches en fossiles pyriteux. Parmi ceux-ci, on note les Oostérellidés, « très rares », et de nombreux *Olcostephanus*, parmi lesquels *Ol. asterianus* d'ORB.² de l'Hauterivien : c'est précisément de cette forme que peut être rapproché l'*Olcostephanus* de l'O. Itera.

1. M. DURAND DELGA : Carte géologique au 50.000^e « Sidi-Merouane ». Publ. Serv. Carte géol. Algérie, 1953.

2. A. D'ORBIGNY : *op. cit.*, p. 115 et pl. 28.

Les couches à Oostérellidés pourraient donc être, dans la Chaîne numidique, du Valanginien supérieur ou de l'Haute-rivien inférieur.

La présence d'Oostérellidés en Afrique du Nord mérite d'être soulignée : elle traduit en particulier les liaisons paléogéographiques aisées existant, au Crétacé inférieur, entre le domaine « alpin » des cordillères bétiques et la région du Tell constantinois située au S de l'actuel bourrelet paléozoïque des Kabylies.